



HAL
open science

Micro-diachronie d'un marqueur discursif. En même temps : simultan  t  , coexistence, adversativité

Lotfi Abouda, Marie Skrovec

► To cite this version:

Lotfi Abouda, Marie Skrovec. Micro-diachronie d'un marqueur discursif. En même temps : simultan  t  , coexistence, adversativité. DIA 3 : Le français innovant, Mar 2018, Paris, France. pp.245-270. halshs-03023109

HAL Id: halshs-03023109

<https://shs.hal.science/halshs-03023109>

Submitted on 25 Nov 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Micro-diachronie d'un marqueur discursif.

En même temps : simultanéité, coexistence, adversativité

Lotfi Abouda & Marie Skrovec

LLL (UMR7270) – Université d'Orléans

lotfi.abouda@univ-orleans.fr marie.skrovec@univ-orleans.fr

Mots-clés : *en même temps*, pragmatocalisation, marqueur discursif, français oral hexagonal

La locution *en même temps* entre dans nombre de configurations syntaxiques où elle acquiert différentes valeurs sémantico-pragmatiques, que l'on peut distinguer en deux grandes classes d'emplois, à savoir l'emploi temporel et l'emploi, plus récent, que l'on peut qualifier d'énonciatif, respectivement illustrés par les exemples suivants de notre corpus :

(1) ESLO1_ENT_017

ils sont les traducteurs de leurs parents et ils sont arrivés **en même temps** qu'eux

(2) ESLO2_24H_debutdejournee

- toi aussi tu es pas mal sur ton PC

- **en même temps** on n'a pas trop le choix

Si, dans son emploi temporel, le segment *en même temps* (désormais « EMT ») exprime une simultanéité chronologique entre deux situations (événements, états ou qualités) auxquelles renvoie le contenu propositionnel¹, il exprime dans (2) une concomitance énonciative (Vagner 2014, 2017) entre l'énoncé qu'il introduit et un autre énoncé, généralement présent dans le contexte ou le contexte antérieurs. L'énoncé introduit par EMT se trouve ainsi légitimé, parallèlement, quelquefois face, à un autre énoncé, qu'il vient nuancer ou rejeter. Il ne renvoie donc pas au contenu propositionnel, mais à l'énonciation elle-même, ce qui lui permet de la situer sur le plan argumentatif et interactionnel, et le rapproche d'un certain nombre de marqueurs d'attitude énonciative ou de marqueurs discursifs.

Comme le détaille Vagner (2014), jusqu'à très récemment, l'emploi énonciatif de EMT n'a pas suscité l'intérêt des grammairiens et des linguistes. Ainsi, dans leur ouvrage consacré aux *Locutions en français*, Dubois et Dubois-Charlier (2004) se contentent de signaler l'emploi dit de simultanéité de cette locution sans s'arrêter sur son fonctionnement comme marqueur discursif. Cela s'explique sans doute par l'émergence récente en français hexagonal de cet emploi, comme l'indiquent les signalements réguliers dont il fait l'objet depuis quelques années de la part de remarqueurs naïfs (Bréau 2013, Pourquery, 2014). Or, théorisé par Siouffi (2012), qu'il nomme *événement méta*, le signalement par les locuteurs eux-mêmes d'un usage vu comme singulier constitue un mode de repérage utile des micro-variations, et un indice possible de leur caractère innovant. Ce n'est donc que récemment que des études linguistiques (Rebotier 2014, Drouet et Richard 2017, Vagner 2014, 2017) se sont attachées à décrire les propriétés distributionnelles et sémantico-pragmatiques de ce marqueur discursif et à retracer son chemin de pragmatocalisation. Or, se fondant sur des corpus écrits ou oraux mais présentant, de l'aveu même de leurs auteurs, un certain biais (hétérogénéité des données et absence de structuration),

¹ Voir notamment Vagner (2014) et (2017).

ces études n'ont pas permis de saisir la nature (diatopique, diaphasique et/ou diastratique) de cette émergence.

C'est essentiellement à cet objectif que la présente recherche s'attellera. En plus de discuter les analyses antérieures, nous nous proposons d'examiner le fonctionnement de ce marqueur discursif, dans le cadre d'une exploration exhaustive d'un corpus oral structuré, extrait des Enquêtes Socio-Linguistiques à Orléans (ESLO)². Pour ce faire, il sera question, dans un premier temps, de présenter le corpus d'étude et décrire le travail d'annotation effectué. Extraites grâce au logiciel d'analyse textométrique TXM³, toutes les occurrences de l'expression *en même temps* ont en effet fait l'objet d'une annotation affinée visant à préciser leurs propriétés distributionnelles et sémantico-pragmatiques. La mise en perspective avec les métadonnées des données statistiques dégagées nous permettra, dans un second temps, d'une part de retracer l'émergence en micro-diachronie de cette locution en tant que marqueur discursif, et, d'autre part, de vérifier si la fréquence de tel ou tel emploi de cette séquence est sensible aux variables externes (genre interactionnel, degré de familiarité, âge des locuteurs notamment). L'examen parallèle des variables internes rendra possible, dans la dernière partie de cette recherche, une comparaison systématique de la spécificité sémantique et pragmatico-interactionnelle de chacune des principales valeurs de la locution *en même temps*.

1. Méthodologie : corpus et annotation

1.1. Le corpus ESLO-MDS

Le corpus ESLO, en plus de fournir une grande quantité de données orales transcrites (environ 7 millions de mots), se distingue par deux caractéristiques qui rendent possible cette étude. D'une part, collectées en deux temps, à 40 ans d'intervalle (ESLO 1 entre 1968 et 1971, et ESLO 2 depuis 2010), les données peuvent faire l'objet d'une comparaison micro-diachronique, ce qui s'avérera particulièrement utile pour l'étude de l'émergence et l'évolution des marqueurs discursifs. D'autre part, les données linguistiques sont enrichies de métadonnées qui spécifient pour chaque enregistrement ses paramètres diastratiques (i.e. les témoins des entretiens sont répartis en tranches d'âge, sexes et catégories socio-professionnelles) et diaphasiques (différents modules, représentant différentes situations communicationnelles, complètent les entretiens : repas, conférences, mais aussi, dans ESLO2, d'autres modules : école, boulangerie, module 24h, etc.). Le caractère situé des données nous semble incontournable pour l'étude de la dia-variation.

D'un volume total de 120 heures d'enregistrement, soit environ 1,3 million de mots, le corpus ESLO-MDS (Micro-Diachronie et Synchronie), sur lequel repose cette étude, a été constitué à partir d'ESLO en deux étapes, présentant chacune une coupe particulière des données en fonction de l'hypothèse projetée, micro-diachronique d'abord, synchronique par la suite.

Dans un premier temps, nous avons effectué des requêtes sur un corpus micro-diachronique d'environ 1 million de mots (ESLO-MD), contenant des données comparables prélevées à parts égales dans ESLO 1 et ESLO 2 (respectivement 500.000 mots). Initialement constitué pour les besoins d'une étude particulière sur la sémantique temporelle des formes du futur (voir

² Voir Abouda & Baude (2007) et <http://eslo.huma-num.fr>

³ Heiden & al. (2010) et Heiden (2010). Voir également <http://textometrie.ens-lyon.fr/>

notamment Abouda & Skrovec 2017), ce corpus, dont on trouvera une description détaillée dans Abouda & Skrovec (2018), a récemment été mis en ligne sur la plateforme Ortolang⁴.

Si les deux parts ESLO1/ESLO2 du corpus ESLO-MD sont quantitativement et qualitativement comparables entre elles (autant de données de même type dans chacune des deux sous-parties micro-diachroniques), il n'a pas été possible de garantir un équilibre diaphasique à l'intérieur de chacune d'entre elles. A l'époque de la constitution du corpus ESLO-MD, nous disposions en effet essentiellement d'enregistrements en situation d'entretien (un chercheur face à un locuteur témoin issu d'un échantillonnage sociodémographique, cf. Abouda & Baude 2007). Les données issues d'autres types d'interaction (repas en famille, réunions, micro-trottoirs, conférences universitaires, 24h dans la vie d'une étudiante, soirées entre amis, etc.) n'étant pas exploitables⁵ ou disponibles en quantité suffisante, car en cours de traitement, la variation diaphasique n'a pu être testée que par le biais de corpus dits « de contrôle », de taille plus réduite (20% du corpus total), illustrant respectivement la distance (conférences universitaires) et la proximité communicatives (repas entre amis et en famille).

L'étude de certains autres phénomènes, comme les marqueurs discursifs notamment, a rendu par la suite utile le recours à un corpus synchronique plus récent et plus fourni, indépendamment de l'approche diachronique. Un deuxième sous-corpus a ainsi été constitué (cf. Abouda & Rendulic 2017), à partir de nouvelles données issues d'ESLO2, entre-temps plus fourni, car conçu comme un « réservoir » ouvert toujours en cours d'alimentation. Cette deuxième sélection de données a permis la constitution d'un nouveau corpus synchronique de 344.539 mots, qui offre une meilleure couverture diaphasique et diastratique. Baptisé ESLO-JEUN-INF (locuteurs jeunes, interaction informelle), ce sous-corpus est constitué d'enregistrements réalisés dans des contextes qui favorisent d'une part l'interactivité et la familiarité entre les locuteurs (comme dans les repas entre proches ou le module 24h dans lequel une étudiante s'enregistre tout au long de sa journée), et, d'autre part, l'intervention de locuteurs issus de la tranche d'âge 15-25 ans (comme dans les entretiens « jeunes » réalisés par des enquêteurs jeunes, auprès des témoins les plus jeunes du panel, ou les repas entre jeunes, etc.).

L'architecture globale du corpus ESLO-MDS, que récapitule la figure 1 ci-dessous, permet ainsi de mettre en perspective différents critères de variation :

⁴ <https://www.ortolang.fr/market/corpora/eslo-md>

⁵ L'impératif de comparabilité micro-diachronique excluait en effet tout genre interactionnel s'il n'est pas simultanément présent dans ESLO1 et ESLO2.

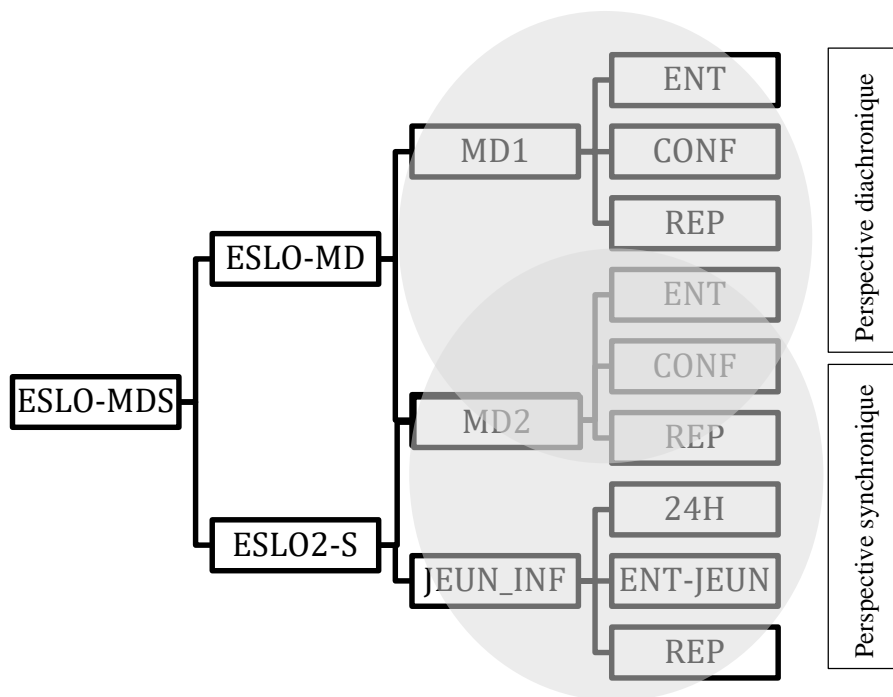


Figure 1 : architecture du corpus ESLO-MDS (perspectives micro-diachronique ESLO 1 et 2 et synchronique ESLO2)⁶

Le tableau suivant récapitule les caractéristiques quantitatives (durée en minutes) du corpus global et de ses principales sous-parties :

	Conf.	Entretiens	Repas	24h	Total	
ESLO-MD1	192	2042	196		2430	40h 30 min
ESLO-MD2	186	2034	201		2421	40h 21min
ESLO-MD (Total diachro)	378	4076	397		4851	80h 51min
JEUN-INF		416	882	584	1882	31h 22 min.
ESLO2-S (Total sychro : MD2 + JEUN-INF)	186	2450	1083	584	4303	71h 43 min
ESLO-MD-S	378	4492	1279	584	6733	112h 13min

Tableau 1 : composition du corpus ESLO-MDS (durée)

1.2. Système d'annotation

L'exploitation du corpus ESLO-MDS, préalablement étiqueté en morphosyntaxe sous Treetagger (étiquettes POS, *part of speech*) grâce à l'outil TXM, a permis l'identification de 219 occurrences de la séquence *en même temps*. Une fois identifiées, ces occurrences ont fait

⁶ ENT : entretiens ; REP : repas ; CONF : conférences ; 24H : module 24 heures ; ENT-JEUN : entretiens jeunes

l'objet d'une annotation fine visant à les caractériser sur les plans syntaxique et sémantico-pragmatique. L'annotation de différentes propriétés, conçues comme des « catégories de travail » dont la pertinence elle-même était à vérifier, a été menée séparément par les deux auteurs, avant une phase de croisement des analyses visant le consensus après discussion.

Au total, ont été annotées sept propriétés, qui correspondent à des attributs pour lesquels on avait défini des valeurs. Dans ce qui suit, nous les présentons brièvement, avant d'y revenir dans la troisième partie pour traiter la question de la pragmatization de *en même temps*.

Le segment *en même temps* est considéré comme une expression *relationnelle*, qui met en relation un élément X avec un élément Y, selon la configuration générale suivante :

(3) (X) [*en même temps* (Y)]

Cette configuration tente de sténographier d'une part le fait que EMT est toujours en relation syntaxique – dont la nature sera discutée ci-dessous - avec Y, lorsqu'il existe, et, d'autre part, le fait que aussi bien X que Y, peut ne pas apparaître explicitement, soit parce que l'élément est inférable du co-texte ou contexte (X), soit parce qu'il est laissé en suspens (Y).

1) Type de configuration interactionnelle

Cette catégorie permet de définir les modes de mise en relation de X et Y en tenant compte de l'ancrage interactionnel des occurrences. On envisage les procédures de co-construction dans la mise en œuvre de la séquence, les procédures de traitement des topics et l'implicite conversationnel (mise en suspens, inférences, etc.). Nous identifions 6 configurations différentes, regroupées ici, pour plus de lisibilité, en trois familles selon des critères interactionnels :

A. Les deux termes sont explicités par le même locuteur :

- X, *en même temps* Y / X, Y *en même temps* (config1) :

(4) ESLO2_24H_matinnetravail

Pamela : mais c'est cool mais il faut qu'il sache que j'ai aucune notion que je suis nulle et que les notions de solfège euh j'en ai plus mais **en même temps** ça ça me gave quoi donc euh

- *en même temps*, intrapropositionnel, compare les membres d'un ensemble (au pluriel, un collectif, ou dont les éléments sont reliés par une coordination) sans référence anaphorique (config5) :

(5) ESLO1_ENT_029

1268 : je suis très très très mal placée pour vous en pa- parler à l'époque j'étais donc à Orléans au lycée encore puisque j'ai fait hypokhâgne khâgne

JSM : hum hum

1268 : et je faisais **en même temps** mes deux premières années de licence

JSM : oui d'accord

B. Les deux termes sont explicités par deux locuteurs différents, dans une procédure de co-construction. Même s'il nous semble possible que l'interlocuteur puisse être l'auteur du seul Y en co-construisant un énoncé de type X *en même temps* proféré par le locuteur, aucune occurrence de ce type n'a été identifiée dans notre corpus. Nous avons en revanche identifié 7 occurrences où X est explicité par l'interlocuteur : X (autre_loc). *en même temps* Y (loc1)/ X (autre_loc). Y *en même temps* (loc1) (config3) :

(6) ESLO2_24H_repsmidi

NR390 : il faudra juste que je passe chez moi prendre mon téléphone je l'ai zappé mais j'en aurai pour deux secondes [...] donc je partirai un peu avant du resto

Collègue2 : bah **en même temps** moi je suis là hein c'est bon

C. Les termes peuvent être implicites :

- Il n'y a pas de X explicite, identifiable dans le co-texte immédiat (topic inférable, ou lointain en amont) : *en même temps Y / Y en même temps (config2)* :

(7) ESLO2_Repas_1268

LD860 : c'est pas très galant hein

LD860-FRE2 : bah pour un parc

LD860-FRE1 : par contre pour rester pour

LD860 : tu rigoles ?

LD860-FRE1 : manger le midi prévois des sandwiches parce que si tu veux pas pleurer euh

LD860 : oui en plus si tu payes un restau **en même temps**

- Il n'y a pas de Y explicite, il est laissé en suspens par le locuteur : X, *en même temps (config4)* :

(8) ESLO2_24H_repsmidi

NR 390: et qu'est-ce que tu veux faire après l'erreur est humaine mais **en même temps**

alors est-ce que du coup il faudrait qu'il y ait des peines moins lourdes

- Les deux termes sont implicites : *en même temps* apparaît seul, sans X ni Y (*config6*) :

(9) ESLO2_REP_19

Loc 3 : en fait le problème c'est quand tu as fait un jeu d'horreur c'est euh le premier volet le deuxième volet

Loc 1 : mh

Loc 3 : au bout du troisième tu te dis t'att- tu t'attends un peu à comment ils vont procéder quoi

Loc 1 : mh mh

Loc 3 : et puis euh du coup tu arrêtes pas d'attendre

Loc2 : bah **en même temps**

Loc 3 : tu fais ah je suis sûr qu'ils vont faire un truc là oh ils ont fait un truc là

Il est à noter que la configuration 6, dans laquelle EMT apparaît seul, nous semble correspondre à un stade avancé de pragmatization. Les occurrences de ce type, même si elles sont peu nombreuses (7 au total), sont toutes attestées dans ESLO2, et 5 d'entre elles sont produites par des locuteurs jeunes, ce qui témoigne d'un emploi plus récent.

2) Type sémantique de relation entre X et Y

Cette catégorie permet de distinguer deux grands types d'emploi qui, conformément à ce qui a été montré dans des travaux antérieurs sur les processus de grammaticalisation/pragmatization (Lehmann 2002, Traugott & Könnig 1991, Dostie 2004), coexistent en synchronie. Nous opposons les emplois à valeur temporelle (ex. 1, supra) aux emplois à valeur énonciative (ex. 2, supra). Sur les 219 occurrences de la séquence relevées dans notre corpus, on dénombre 87 en emploi temporel et 132 en emploi énonciatif.

3) Type de mouvement argumentatif

Nous envisageons ici la valeur sémantico-pragmatique précise de chacun des deux types d'emploi. Dans l'emploi temporel, on distingue la valeur de simultanéité (67 occurrences sur 87) et la valeur additive ou de coexistence (paraphrasable par *aussi*). Dans l'emploi énonciatif, on distingue les cas (13 occurrences) où EMT véhicule un sens additif (paraphrasable par *en*

plus de cela) et ceux, au nombre de 119, où il est adversatif (valeur restrictive ou oppositive). Nous y reviendrons⁷.

4) *Position par rapport à y*

Nous annotons ici la position syntagmatique de *en même temps* par rapport à Y, en distinguant 3 cas de figure : *en même temps* peut être en position de tête par rapport à Y (cas de figure le plus fréquent avec 136 occurrences ; cf. ex. 10), en position intrapropositionnelle (cas le moins fréquent avec 13 occurrences ; cf. ex. 11) ou en position finale (62 occurrences ; cf. ex. 12) :

(10) ESLO2_24H_debutdejournee
- A: toi aussi tu es pas mal sur ton PC
- B: **en même temps** on n'a pas trop le choix

(11) ESLO1_ENT_029
je ne crois pas qu'on passe d'une classe à une autre
c'est ce que j'essayais de dire **en même temps** tout à l'heure

(12) ESLO2_ENTJEUN_07
- A : ouais tu t'éclates quoi
- B : non bah je fais ce que je veux **en même temps**

5) *Scope*

Il s'agit ici de saisir la portée syntagmatique de EMT, c'est-à-dire d'identifier le constituant Y sur lequel porte la simultanéité ou l'adversativité. Généralement (dans 192 cas sur 219), le constituant en question correspond à une proposition (cf. ex. 13), mais le scope peut être restreint au syntagme comme dans l'exemple 14 :

(13) ESLO2_ENT_1044
c'est toujours un petit peu difficile quand on travaille **en même temps**

(14) ESLO2_ENT_1017
c'était plus euh la partie création ensemble et euh créer des choses organiser un peu des soirées euh proposer des concerts et **en même temps** des expos

6) *Rection*

Nous envisageons ici la dépendance syntaxique entre *en même temps* et Y. Dans 13 cas, tous des emplois temporels, le segment forme une locution conjonctive avec *que* (ex.15). Dans tous les autres cas, *en même temps*, ayant un statut de modifieur, est employé soit comme circonstant (ici en position intrapropositionnelle : 16), soit comme marqueur discursif (ici à la périphérie gauche : ex. 17).

(15) ESLO2_DIA_017
je fais le tour du service c'est-à-dire que **en même temps que** je vois les soignants je vois les résidents

⁷ Le nombre total d'occurrences de EMT à sens additif s'élève à 33, dont 13 relèvent du type énonciatif, et 20 du type temporel, comme dans l'exemple suivant où deux jeunes vendeuses commentent le comportement d'un couple de clients à leur sortie du magasin (ESLO2_matineetravail) :

A : putain les gens
B : au début j'ai cru qu'il allait me faire un bouche à bouche
A : il a regardé ton décolleté en même temps
B : mais il est accompagné

Même s'il est souvent délicat d'opérer la distinction, il nous semble difficile de ne pas percevoir ici la coexistence cumulative temporelle des deux événements, à ne pas confondre avec la simultanéité.

(16) ESLO2_CONF_1244

mais quand on les joue **en même temps** bon ça sonne ça sonne bien euh à l'oreille

(17) ESLO2_ENTJEUN_1235

A : tu voulais conforter tes choix

B : voilà. et **en même temps** je voulais pas totalement euh me fermer à ça

7) Statut de modifieur

Cette catégorie, en lien avec la précédente, permet d'établir le type de rapport syntaxique entre *en même temps* et Y : dans la majorité des cas, il est modifieur (du verbe comme en 16, de la proposition comme en 17), sauf lorsqu'il fait fonction de subordonnant comme en 15.

Les listes d'occurrences et les étiquettes d'annotation ajoutées ont par la suite été réinjectées sous TXM afin d'être exploitées en textométrie par un croisement des approches quantitative et qualitative. Le cadre de cette étude ne permettant pas une analyse exhaustive de l'ensemble des catégories annotées, seules seront exploitées ici les catégories qui se sont avérées particulièrement pertinentes pour mettre en lumière les processus de pragmaticalisation (observation en diachronie de l'augmentation de la fréquence, co-existence de plusieurs types d'emploi, glissement voire affaiblissement sémantique et changement sur le plan syntagmatique)⁸.

2. De la piste micro-diachronique aux variables diaphasiques et diastratiques

L'observation du corpus permet de dégager des tendances qui témoignent d'un phénomène d'émergence, déjà identifié dans la littérature linguistique récente sur le sujet (Rebotier 2014, Drouet & Richard 2017, Vaguer 2017). Ainsi, analysant la grammaticalisation de *en même temps* dans un corpus écrit constitué d'articles de 2010 du *Figaro* et du *Nouvel Observateur*, assortis des commentaires des internautes, Rebotier (2014) identifie plusieurs types d'emploi, allant de la simultanéité temporelle à la restriction puis la contre-argumentation, et pointe l'existence de *en même temps* comme marqueur discursif, qui exprime une contradiction entre des points de vue. Les occurrences de ce type n'apparaissant que dans les commentaires interactifs des internautes, elle situe ce phénomène dans la « langue familière ». Une analyse similaire est défendue par Drouet & Richard (2017) qui évoquent l'émergence d'un nouveau trait sémantique avec l'emploi énonciatif restrictif, analysable comme marqueur discursif. C'est précisément le caractère émergent de ces emplois qu'il est délicat de saisir, en l'absence de données structurées reflétant une diversité d'usages. Dans la mesure où elles offrent une double perspective, à la fois diachronique et synchronique, les données d'ESLO-MDS fournissent un espace variationnel à interroger pour envisager cette émergence. Tandis que le volet diachronique du corpus permet d'interroger l'existence et le nombre des types d'emplois respectifs à différentes périodes, le volet synchronique rend possible l'examen des variables dites *externes* ou *sociales* (Labov 2001), en l'occurrence la variabilité diaphasique et l'impact du facteur générationnel. Dans ce sous-corpus issu des ESLO, on s'attend ainsi à trouver plus

8 Cf. entre autres Lehmann (2002) pour une analyse des processus de grammaticalisation selon un modèle critérié, Traugott (1995) sur le cas particulier des marqueurs discursifs dans une théorie de la grammaticalisation et Dostie (2004) pour un inventaire de marqueurs discursifs du français et une synthèse de travaux antérieurs.

d'occurrences de l'emploi énonciatif, plus moderne, dans le corpus le plus récent, et un usage plus massif en contexte informel.

2. 1. Perspective micro-diachronique

Si l'on envisage d'abord la piste micro-diachronique (sous-corpus ESLO-MD), on peut s'arrêter sur la répartition des emplois entre les corpus MD1 et MD2, de taille et de composition comparables.

ESLO-MD	MD1	MD2
Nbre total occ.	20	62
emplois temporels	17	41
emplois énonciatifs	3 (15%)	21 (33,9%)

Tableau 2 : répartition micro-diachronique et par type d'emploi d'EMT

Premier constat, on relève plus d'occurrences de *en même temps* dans MD2 que dans MD1 (62 pour 20), tous types d'emploi confondus⁹. Un premier examen de la répartition par type d'emploi montrant parallèlement que les deux types d'emploi connaissent une progression, il pourrait paraître difficile de mettre l'augmentation du nombre d'occurrences de *en même temps* dans MD2 sur le seul compte de l'émergence de l'emploi énonciatif, supposé plus moderne, et donc plus fréquent dans les données plus récentes. Cependant, si l'on envisage les chiffres en termes de proportions, on constate que le nombre d'emplois énonciatifs dans MD1 correspond à 15% des occurrences de EMT, tandis que dans MD2, les EMT énonciatifs représentent un tiers des occurrences (33,9%). Le nombre des emplois énonciatifs a donc progressé à la fois de manière absolue et proportionnellement aux emplois temporels.

Un autre constat vient donner un éclairage intéressant : si l'on examine de près les 3 emplois énonciatifs de MD1 (cf. ex. 18 ci-dessous), on observe que non seulement ils ont été produits par le même locuteur, ce qui accentue le caractère isolé de cet emploi et donc invalide le critère de dispersion, mais qu'ils sont tous à analyser comme des emplois énonciatifs à valeur additive (paraphrasable par *en plus*) et non pas adversative. Or, précisément, il s'agit d'emplois énonciatifs proches de l'emploi temporel, à rapprocher du trait de « coexistence » identifié par Rebotier (2014) comme intermédiaire entre la valeur d'origine de simultanéité temporelle et celle plus récente d'adversativité.

(18) ESLO1_ENT_058

- A : à votre avis pourquoi il est important d'avoir une belle écriture enfin ?

- B : votre interlocuteur vous lit plus facilement c'est [...] et **en même temps** ça présente mieux

⁹ Le nombre d'occurrences de *en même temps*, relativement restreint malgré l'importance du corpus, ne permet pas de faire des généralisations à grande échelle. Néanmoins, il est intéressant de rapporter le nombre d'occurrence à la taille du sous-corpus exploré, et d'observer la répartition des types d'emplois. L'analyse quantitative se fera donc à partir de 3 types d'informations : 1) les chiffres bruts, 2) le nombre d'occurrence du marqueur rapporté au nombre de mots dans le sous-corpus observé, 3) la proportion de chaque type d'emploi par rapport au nombre total d'occurrences de EMT.

A contrario, et tout en se gardant de généralisations abusives, il est à noter que les emplois de EMT du corpus MD2 diffèrent de ceux du corpus MD1 : sur les 20 emplois énonciatifs dans MD2, un seul est de type additif, tandis que les 19 autres sont de type adversatif. Il nous semble possible de faire l’hypothèse que les trois occurrences de EMT énonciatif dans MD1 (chez le même locuteur et de type additif uniquement) illustrent un état de la langue vernaculaire où l’emploi énonciatif de EMT était tout juste en train d’émerger, mais sans être encore marqué du trait de restriction, ou peut-être plus rarement, ce qui expliquerait son absence dans MD1.

Parallèlement, même s’il convient de les manipuler avec précaution, vu le nombre brut d’occurrences parfois assez faible, les résultats qui émergent de la prise en compte des genres interactionnels de contrôle dans le corpus MD nous semblent intéressants. Le tableau suivant retrace l’évolution micro-diachronique par type d’emploi de EMT en tenant compte du genre interactionnel. Pour minimiser l’impact de la différence de taille entre les trois genres interactionnels (entretiens, conférences et repas), les proportions qui y figurent sont calculées par rapport au nombre total de mots que contient le sous-corpus en question :

		entretiens	conférences	repas
MD1	Énonciatif	3 (0,0008%)	0	0
	Temporel	17 (0,004%)	0	0
MD2	Énonciatif	14 (0,003%)	3 (0,01%)	4 (0,01%)
	Temporel	32 (0,007%)	8 (0,03%)	1 (0,0025%)

Tableau 3 : EMT : répartition micro-diachronique par type d’emploi et par genre interactionnel

Rapporté à la taille du corpus, l’emploi énonciatif de EMT dans MD2 semble être plus élevé dans les conférences et les repas que dans les entretiens (0,01% du sous-corpus). Attendu pour les repas, contexte de plus grande proximité communicative favorable à l’émergence d’emplois discursifs, le constat pourrait surprendre pour les conférences. De fait, les EMT attestés dans les conférences sont plus souvent des emplois temporels (0,03% du sous-corpus vs 0,01% pour les EMT énonciatifs) par opposition aux occurrences dans les repas qui sont majoritairement de type énonciatif.

A ce stade, on ne peut que prendre la mesure des limites d’un tel corpus, qui, malgré sa taille satisfaisante, n’en reste pas moins insuffisante pour l’analyse d’un phénomène d’une fréquence si modeste. La diversité diaphasique y étant par ailleurs réduite, il a semblé nécessaire d’élargir le corpus d’étude à un volet synchronique permettant une plus grande différenciation.

2.2. Perspective synchronique

L’extension de nos investigations au sous-corpus JEUN-INF (344 539 mots) a permis la constitution d’un corpus synchronique plus étendu (ESLO2-S) et qui, surtout, comporte un

nombre d'occurrences de EMT qui peut être jugé suffisant pour le type d'investigations projetées.

	ESLO2-S	MD2	JEUN-INF
Nbre de mots	844539	500 000	344 539
Nbre total occ. de EMT	199	62	137
emplois temporels	70	41	29
emplois énonciatifs	129	21	108

Tableau 4 : répartition synchronique et par type d'emploi d'EMT

Ces données confirment d'abord l'augmentation en micro-diachronie de la fréquence de EMT, tout type d'emploi confondu : rapportée au nombre de mots, cette fréquence (0,023%) a été multipliée par 6 depuis ESLO1 (une fréquence de seulement 0,004% dans MD1). Cette augmentation s'explique par l'essor de l'emploi énonciatif de EMT dont la fréquence relative a été multipliée par 25, passant de 3 occurrences dans MD1 (0,0006%) à 129 dans ESLO2-S (0,015%).

Mais la plus-value du sous-corpus JEUN-INF réside surtout dans l'éclairage qu'il donne sur les pratiques familières et l'effet du facteur générationnel (tranche d'âge 15-25, interactions informelles, proximité communicative)¹⁰. En effet, si l'on examine les fréquences respectives dans les sous-corpus MD2 et JEUN-INF, la différence est frappante : EMT énonciatif est 7,5 fois plus fréquent chez les jeunes en situations informelles que dans le sous-corpus MD2 :

	Fréquence EMT	Dont emplois énonciatifs
MD2 (ent-rep-conf)	0,01% (62 occ.)	0,004% (21 occ.)
JEUN-INF	0,04% (137 occ.)	0,03% (108 occ.)

Tableau 5 : Fréquence de EMT par type d'emploi et par sous-corpus synchronique (nbre d'occ./nbre de mots)

On peut voir dans ces résultats une confirmation dans une perspective dite en temps apparent de l'essor de EMT énonciatif observé ci-dessus en micro-diachronie.

Mais la divergence entre MD2 et JEUN-INF n'étant pas uniquement générationnelle, il convient d'examiner de plus près la répartition de la fréquence de EMT selon le genre interactionnel :

	Sous-corpus	Fréquence EMT
MD2	Conférences	0,037%
	Entretiens	0,01%

¹⁰ Voir § 1.1. ci-dessus

	Repas	0,013%
JEUN-INF	24h	0,055%
	Entretiens jeunes	0,031%
	Repas jeunes	0,039%

Tableau 6 : Proportion de EMT par sous-corpus synchronique et par genre interactionnel (nbre d'occ./nbre de mots)

Certaines tendances sont conformes à ce qui était attendu. Ainsi, dans le sous-corpus JEUN-INF, la fréquence la plus importante de EMT se rencontre dans le module 24H, où une jeune étudiante s'enregistre dans ses interactions informelles quotidiennes. D'autres résultats, en revanche, peuvent surprendre de prime abord. Non seulement, comme indiqué ci-dessus, on observe dans MD2 une plus grande proportion d'occurrences de EMT dans les conférences que dans les autres genres interactionnels, mais en plus, dans les conférences de MD2 et les repas entre jeunes, EMT semble connaître le même ordre de fréquence (0,037% contre 0,039%).

L'examen de la répartition par type d'emploi (temporel vs énonciatif) permettra finalement de comprendre la répartition sociologique et diaphasique des usages. Si l'on compare les conférences de MD2, genre de la distance communicative, et les repas entre jeunes, genre relevant de l'immédiat et de la proximité communicative, on constate que le nombre des EMT temporels et énonciatifs est inversement proportionnel, comme il apparaît dans le tableau ci-dessous. Dans les conférences universitaires, ce sont les emplois temporels qui prédominent, plus proches du sens lexical initial de EMT tandis que dans les repas, ce sont les emplois énonciatifs, pragmatialisés et supposés plus récents :

	Emplois énonciatifs	Emplois temporels
MD2 CONF	27,5%	72,5%
JEUN-INF-REP	72,5%	27,5%

Tableau 7 : Proportion de type d'emploi EMT selon genre interactionnel (nbre d'occ. du type/nbre d'occ. total du marqueur)

Ces différents relevés ont permis de dégager des tendances qui nous semblent refléter une émergence en micro-diachronie, caractéristique d'un segment adverbial se pragmatilisant en marqueur discursif. On observe en effet une augmentation de la fréquence globale du marqueur, en même temps qu'une augmentation de la fréquence de l'emploi récent (énonciatif-discursif, avec l'émergence et l'expansion du trait adversatif), par ailleurs documenté dans la littérature. Parallèlement, l'examen du sous-corpus synchronique montre que l'essor de l'emploi énonciatif pragmatialisé se rencontre essentiellement chez les locuteurs jeunes, et dans des genres informels, tandis que dans les genres de la distance (les conférences au degré de formalité supérieur), on constate le maintien de l'emploi temporel non pragmatialisé.

3. Éléments d'analyse sémantico-pragmatique et chemin de pragmaticalisation

3.1. Pragmaticalisation d'un marqueur discursif

Pour être confirmée, l'analyse esquissée à la fin de 2^e partie nécessite un examen plus poussé des propriétés linguistiques qui caractérisent le segment EMT dans sa lecture énonciative.

Or, nous appuyant sur les paramètres de grammaticalisation/pragmaticalisation décrits dans des travaux antérieurs¹¹, nous pouvons identifier un certain nombre de propriétés syntaxiques et sémantiques qui montrent clairement les spécificités de EMT énonciatif.

D'abord, si le paramètre du figement syntagmatique est peu éclairant car déjà entériné pour le connecteur temporel, deux propriétés syntaxiques méritent d'être soulignées. La première concerne la position de EMT par rapport au constituant Y : si, comme il est attendu, la quasi-totalité des occurrences où il occupe une position médiane (modifieur intrapropositionnel ou subordonnant) appartiennent au type temporel, on note, alors même que son statut de modifieur devrait ouvrir à EMT toutes les positions, une affinité entre la position finale et l'emploi temporel (sur les 62 occurrences de EMT en position finale, 52 sont de type temporel) et *a contrario* une affinité entre la position initiale et l'emploi énonciatif (108 des 132 occurrences de type énonciatif)¹², comme cela a d'ailleurs été pointé chez Vaguer 2017. La seconde propriété à souligner ici concerne l'autonomisation syntaxique de EMT dans son emploi énonciatif. Les cas où EMT fonctionne comme un recteur, même s'ils sont peu nombreux dans le corpus (13 occurrences, comme l'exemple (15) ci-dessus), correspondent systématiquement à des emplois temporels. Dans son emploi énonciatif, dans 125 occurrences sur 132, EMT a un statut de modifieur de Y, les 7 cas restants s'expliquent par l'absence de Y, et donc de tout lien syntaxique, comme dans l'exemple suivant :

(9) ESLO2_REP_19

Loc 3 : en fait le problème c'est quand tu as fait un jeu d'horreur c'est euh le premier volet le deuxième volet

Loc 1 : mh

Loc 3 : au bout du troisième tu te dis t'att- tu t'attends un peu à comment ils vont procéder quoi

Loc 1 : mh mh

Loc 3 : et puis euh du coup tu arrêtes pas d'attendre

Loc2 : bah **en même temps**

Loc 3 : tu fais ah je suis sûr qu'ils vont faire un truc là oh ils ont fait un truc là

La possibilité pour EMT d'apparaître seul dénote sans doute une émancipation macro-syntaxique qui témoigne d'une pragmaticalisation avancée. Une analyse analogue peut être avancée pour expliquer le caractère fortement interactif de EMT énonciatif, régulièrement utilisé à des fins de gestion de l'interaction ou de traitement des topics. Lorsque, dans une procédure de co-construction, les deux termes X et Y sont explicités par deux locuteurs différents, et notamment dans le cas de la configuration 3¹³, les emplois énonciatifs sont en effet nettement majoritaires :

¹¹ Voir notamment Lehmann 2002, Traugott & Köning 1991, Dostie 2004, Rebotier 2014.

¹² En l'absence de Y (situation qui concerne 7 occurrences de EMT énonciatif), la position de EMT n'est pas pertinente. Nous y reviendrons.

¹³ Rappelons que la configuration 3 se caractérise par un X explicité par l'interlocuteur et prend l'une des deux formes suivantes : X (autre_loc). *en même temps* Y (loc1) ou X (autre_loc). Y *en même temps* (loc1).

ESLO-MD-S	config1	config3
énonciatif	63	44
temporel	48	7

Tableau 8 : nombre d'occurrences de certaines configurations selon type d'emploi

Comme indice supplémentaire du caractère hautement interactif de EMT énonciatif, on peut signaler les cas où la co-construction concerne X, qu'on hésite alors à attribuer au locuteur (config 1) ou à l'interlocuteur (config 3). Dans l'exemple ci-dessous, X n'est produit ni par le locuteur ni par l'interlocuteur, mais se présente comme le résultat d'une co-construction qui prend forme dans l'interaction :

(19) ESLO2_ENTJEUN_1234
 WT075: ah tu aimes bien chez Jin toi ?
 WZ853: ouais
 WZ853: bah ouais
 WZ853:c'est trop bon
 WT075:ah
 WZ853:bah c'est un japonais **en même temps**

Au niveau des propriétés sémantiques de EMT, il semble bien qu'on assiste à un glissement où le trait initial de simultanéité cède au profit de deux nouveaux traits de coexistence et d'adversativité. Si, dans la partie la plus récente de notre corpus, les principales valeurs sémantiques de la séquence (simultanéité, coexistence temporelle, coexistence énonciative, adversativité) se trouvent représentées, il faut rappeler que la cohabitation synchronique des différentes valeurs est à interpréter comme un signe d'un processus de pragmatization en cours (critère de persistance), et que, ainsi que nous l'avons noté ci-dessus, l'émergence de l'emploi pragmatized est corrélative à l'augmentation de fréquence du marqueur en général. L'emploi initial, loin de disparaître, laisse une place de plus en plus grande à l'emploi énonciatif, d'abord de type additif (les trois occurrences dans MD1, commentées en 2.1), ensuite (exclusivement dans ESLO2) de type contrastif, qui met en rapport non plus deux événements, mais deux énonciations. Il nous semble que nos données parviennent ainsi à documenter statistiquement un schéma de pragmatization proche de celui proposé par Rebotier (2014) :

Simultanéité temporelle → coexistence chronologique (*aussi...*)
 → coexistence énonciative (*et en plus...*) → adversativité.

Schéma 1 : chemin de pragmatization de EMT

3.2. Eléments d'analyse sémantico-pragmatique

Dans son emploi énonciatif, EMT est susceptible d'avoir soit une lecture additive, de coexistence, soit une lecture adversative. Cette dernière est à comprendre dans le sens général que lui donne Léard & Lagacé (1985) d'une mise en relation de deux propositions perçues comme « s'opposant d'une manière quelconque, et [que] l'on ne s'attend pas alors à [...] voir vraies en même temps » (1985 : 13). L'opposition en question pouvant concerner des faits aussi bien directs qu'indirects (par exemple lorsque ce sont les mouvements argumentatifs ou les

conclusions inférables qui sont perçus comme contraires¹⁴), les auteurs définissent « la zone des adversatives comme la zone où est assertée la non-incompatibilité entre *p* et *q*, pourtant prévues comme incompatibles » (ibid.). L'ensemble de nos énoncés identifiés comme relevant de l'emploi énonciatif non-additif semble relever de l'adversativité ainsi définie, comme peut le montrer la possibilité systématique d'appliquer le test de la transformation négative (*x et non-y en plus*).

Il reste à savoir s'il est pertinent d'aller au-delà de cette caractérisation pour tenter d'identifier différents types d'emplois adversatifs. Si, lors de la phase d'annotation, nous avons cherché à sous-spécifier l'emploi adversatif en emploi oppositif ou restrictif, nous n'avons finalement pas fait appel à cette distinction, qui s'est avérée par ailleurs particulièrement délicate à manier. La différenciation de ce qui relève du marqueur de ce qui relève de ses co-texte et contexte, problème classique en sémantique, est autrement plus complexe avec un marqueur qui met en relation deux éléments dont l'identification même n'est pas toujours certaine dans une interaction authentique. Léard & Lagacé (1985) recommandent, pour les structures complexes de type *p R q*, où deux propositions *p* et *q* sont reliées par un relateur *R*, d'apporter le plus grand soin à distinguer ce qui relève de chacune des trois variables *p*, *q* et *R*. Or, il nous semble finalement que la distinction entre opposition et restriction s'appuie bien plus nettement sur l'attitude du locuteur vis-à-vis de *X* que sur l'apport spécifique de EMT dans cette configuration. Une réserve analogue pourrait être avancée à propos de l'hypothèse, esquissée par Rebotier à la fin de son article, concernant une possible distinction entre restriction, qui porte sur le propre discours du locuteur, et contre-argumentation qui porte sur le discours d'autrui. Nous postulons qu'une telle distinction porte sur l'attitude du locuteur vis-à-vis de la variable *X* et non sur les effets de sens spécifiques de EMT. Un locuteur peut avec EMT enchaîner sur un énoncé avancé par autrui sans totalement le rejeter, et peut même avancer un énoncé sans forcément l'admettre :

(20) ESLO2_24H_matinnetravail

hier il y a son copain qui est venu euh venir la chercher et je lui fais alors ça va mieux on est plus malade ? il me regarde il fait mais j'ai jamais été malade et euh du coup je me suis sentie hyper mal j'ai pas renchéri et Aurélie elle fait mais si dis mais je sais pas enfin c'était super bizarre je sais pas euh est-ce qu'elle aurait raconté des conneries et **en même temps** je ne vois pas l'intérêt

Une autre analyse, *a priori* séduisante, de Rebotier consiste à voir dans EMT un marqueur de modération d'un étonnement. S'appuyant sur l'analyse de Ducrot de *mais* argumentatif, elle admet que la particularité de EMT serait sa spécialisation dans les cas où l'inférence *r* est un étonnement, comme dans l'exemple suivant que nous lui empruntons :

¹⁴ A ce titre, le fonctionnement de EMT peut être rapproché de celui de *maintenant*. De Saussure (2008 : 70) indique en effet que *maintenant* « signale une connexion discursive entre deux actes de langage, signalant le caractère approprié d'une relation contrastive entre ces actes, portant sur la négation ou la mise en question d'un acte présuppositionnel ». Cette opération contrastive permet surtout d'annuler une implicature conversationnelle ou une vision du monde, comme dans l'exemple de Nef (1983, voir aussi Nef 1980) cité par Mellet (2008 : 82) : Cet homme s'est enrichi très rapidement (implicature : il est malhonnête), maintenant est-il malhonnête ? (ça ne veut pas dire qu'il est malhonnête)

Or il ne semble que la différence entre EMT et *maintenant* réside dans cette possibilité de nier ou d'annuler un acte. Si EMT permet comme *maintenant* de mettre en place un argument en opposition avec l'implicature, en revanche, il ne l'annule pas, comme dans l'exemple suivant : On est pas mal sur notre PC (implicature: on y passe trop de temps ce n'est pas une bonne chose), en même temps on n'a pas trop le choix (cela n'annule pas l'évaluation négative implicite).

(21) je suis mort de rire, le sondage du figaro sur le bouclier fiscal a disparu !!!!! **en même temps** il était vraiment embarrassant, je vous le redonne: Faut il supprimer le bouclier fiscale oui 60% non 40% hahahahah!!!!!! (Fig)

Il est vrai que dans nombre de nos occurrences, un tel effet de sens est plus ou moins aisément repérable (voir ex. (2)) :

(22) ESLO2_matineetravail

- je savais que t'allais faire un truc comme ça
- tu savais tu m'as entendu **en même temps** c'est discret hm hm avec les talons

Mais il ne s'agit pour nous que d'un effet de sens occasionnel, qui n'est pas identifiable systématiquement. Cela nous semble particulièrement clair dans le cas où X est une question :

(23) ESLO2_24H_debutdejournee

- A : bah du coup j'ai hésité je fais je mets la jupe ou je mets pas la p- jupe je fais bah **en même temps** ça va rien changer
- B : non bah non
- A : de toute façon c'est la veste qui
- B : exactement qui est importante cache

La piste polyphonique dressée par Drouet et Richard (2017) nous semble en revanche mieux placée pour rendre compte du fonctionnement adversatif de EMT dans la totalité de ses occurrences. Marqueur pleinement discursif « dans le sens où il marque la réflexivité du sujet parlant, le retour du locuteur sur sa propre énonciation (ou celle de l'autre) » selon les auteures (2017 : 169), il fait coexister au sein d'une même séquence deux points de vues contraires ou simplement différents, deux voix qui se contredisent ou dialoguent. Pour nous, *en même temps* signale l'existence parallèle d'un autre discours, qui se superpose à un premier discours, quelle que soit l'attitude que le locuteur peut avoir vis-à-vis de ce premier discours, lequel d'ailleurs n'est pas toujours susceptible de recevoir une valeur de vérité (par exemple quand il prend la forme d'une question), ni toujours facilement attribuable à un locuteur précis (par exemple dans le cas d'une co-construction).

Conclusion

Cette recherche aura illustré la plus-value de l'exploitation d'un corpus contenant des données situées, qui permet une structuration raisonnée de ces données en fonction de l'objet d'étude et des hypothèses projetées. En jouant sur différents types de structuration (diachronique, ou diasystémique), elle aura permis, tout en dialoguant avec les recherches récentes sur le sujet, de saisir l'émergence en micro-diachronie de l'usage énonciatif de EMT, et de repérer les groupes de locuteurs qui en sont à l'origine.

Mais, comme le signale Saussure (2008 : 73), « [qu]'il y ait un lien analogique « naturalisé » entre l'ordre du temps et l'ordre du discours est une possibilité théorique qui ne nous donne pas une explication sémantique suffisante pour comprendre les propriétés argumentatives de toutes les expressions temporelles. » Des travaux dans le champ de la grammaticalisation semblent toutefois, au moins partiellement, répondre à cette exigence. Rebotier (2014) a ainsi montré que l'émergence du sens énonciatif adversatif est tributaire du type de simultanéité exprimé par ce marqueur, en l'occurrence une simultanéité approximative qui exclut une coïncidence entre les bornes, i.e. une incidence. Comme pour *tandis que*, *alors que* et *cependant* avant lui, EMT adversatif émerge d'une simultanéité approximative qui « inclut la possibilité d'instantaneité de B

hors de A, et l'absence de lien logique entre A et B est facilement interprété comme une opposition. » (2014 : 308).

Reste à comprendre pourquoi c'est *en même temps*, et non par exemple *au même moment*, pourtant proche, qui a connu l'émergence d'un sens énonciatif. Question récurrente¹⁵ et difficile qui semble donner lieu à deux types de réponses. Si certains (Charolles & Vigier 2005, Drouet & Richard 2017) semblent privilégier la piste sémantique en tentant de débusquer les sèmes qui, distinguant des adverbiaux sémantiquement proches, seraient à l'origine de l'émergence du fonctionnement énonciatif dans certaines expressions et pas dans d'autres, à l'image de Sarda & Charolles (2012), avancent l'hypothèse de la fréquence de l'emploi énonciatif dans des contextes appropriés¹⁶. Même si elle requiert un travail plus poussé sur des corpus plus vastes, cette dernière piste nous semble particulièrement intéressante à explorer, ayant constaté nous-mêmes dans cette étude que l'émergence de l'emploi énonciatif semble profiter de l'augmentation de fréquence du marqueur en général. Hypothèse d'autant plus tentante que notre corpus, contenant 219 occurrences de EMT, ne contient aucune occurrence de l'expression *au même instant*, seulement trois occurrences de la séquence *au même moment* et, produites par des universitaires, deux occurrences de l'adverbe *parallèlement* et une seule de la suite *dans le même temps*¹⁷.

Références

- Abouda, L. & Baude, O. (2007) : « Constituer et exploiter un grand corpus oral : choix et enjeux théoriques. Le cas des Eslo », in F. Rastier et M. Ballabriga (dir.), *Corpus en Lettres et Sciences sociales. Des documents numériques à l'interprétation*, Actes du XXVIIe Colloque d'Albi, pp. 161-168.
- Abouda, L. & Rendulic, N. (2017) : « Séquence d'introduction de discours représenté : *faire ou dire ?* », *Discours* [En ligne], 21 | 2017, mis en ligne le 22 décembre 2017.
URL : <http://journals.openedition.org/discours/9353>
- Abouda, L. & Skrovec, M. (2017) : « Alternance futur simple /futur périphrastique : variation et changement en français oral hexagonal », *Revue de Sémantique et Pragmatique*, 41-42, pp. 155-179.
- Abouda, L. & Skrovec, M. (2018) : « Pour une micro-diachronie de l'oral : le corpus ESLO-MD », SHS Web Conf, volume 46, 6^e Congrès Mondial de Linguistique Française.
- Breau, A. (2013) : *Je dis ça, je dis rien et 200 autres expressions insupportables*, Paris : Leduc.S.
- Charolles, M. & Vigier, D. (2005) : « Les adverbiaux en position préverbale : portée cadrative et organisation des discours », *Langue française*, 148, pp. 9-30.
- Dostie, G. (2004) : *Pragmaticalisation et marqueurs discursifs. Analyse sémantique et traitement lexicographique*, Bruxelles : De Boeck et Duculot.
- Drouet, G. & Richard, E. (2017) : « En même temps : un marqueur double ? De La simultanéité temporelle à la contradiction énonciative », in Dostie G. & F. Lefeuvre (éds). *Lexique, grammaire, discours : les marqueurs discursifs*, Paris : Honoré Champion.

¹⁵ Charolles et Vigier (2005) posent une question similaire à propos des adverbes cadratifs.

¹⁶ Ce serait la fréquence des emplois de *parallèlement* dans des contextes oppositifs explicitement marqués qui serait à l'origine de l'émergence du sens organisationnel de cet adverbe.

¹⁷ Portant sur un corpus textuel, extrait de Frantext sur la période 2005-2015, l'étude de Vaguer (2018) a identifié 792 occurrences de *en même temps* contre 32 occurrences seulement de *dans le même temps*.

- Dubois, J. & Dubois-Charlier, F. (2004) : *Locutions en français*, Aix.
- Heiden, S. & al. (2010) : « TXM : Une plateforme logicielle open-source pour la textométrie - conception et développement », in *Actes du 10th International Conference on the Statistical Analysis of Textual Data*, Rome, Edizioni Universitarie di Lettere Economia Diritto 2, pp. 1021-1032.
- Labov, W. (2001) : *Principles of linguistic change, volume 2 : social factors*, Oxford : Blackwell.
- Léard, J. & Lagacé, M. (1985) : « Concession, restriction et opposition : l'apport du québécois à la description des connecteurs français », *Revue québécoise de linguistique*, 15(1), pp. 11-49.
- Lehmann, C. (2002) : *Thoughts on Grammaticalization*, ASSIDUE : Erfurt.
- Mellet, S. (2008) : « Réflexions énonciatives autour de *maintenant* argumentatif », *Cahiers Chronos* 20, pp. 77-92.
- Nef, F. (1980) : « *Maintenant 1 et maintenant 2* : sémantique et pragmatique de maintenant temporel et non-temporel La notion d'aspect », Metz : Centre d'analyse syntaxique de l'université de Metz, pp.145-166.
- Nef, F. (1983) : *Contribution à l'étude des relations entre logique et linguistique : la description de la deixis temporelle du français moderne*, Thèse dactylographiée.
- Pourquery, D. (2014) : « Emmemtan », *Les Mots de l'époque*, Paris, Flammarion.
- Rebotier, A. (2014) : « *En même temps* : de la temporalité à la restriction », in Daval, R., Hilgert, Emilia, Nicklas, Thomas, Thomières, Daniel, *Sens, formes, langage. Contributions en l'honneur de Pierre Frath*, Reims : EPURE, pp. 307-329.
- Saussure, L. de (2008) : « *Maintenant* : présent cognitif et enrichissement pragmatique », *Cahiers Chronos* 20, pp. 53-76.
- Sarda, L. & Charolles, M. (2012) : « *Parallèlement*, de l'espace au temps puis à l'énonciation », in M.-H. Servet & F. Boissieras (dir.), *Hiérarchisation, énonciation, Bibliothèque de l'information grammaticale*, 66, Paris, Peeters, pp. 127-156.
- Siouffi, G. & al. (2012) : « Comment enquêter sur des diachronies courtes et contemporaines ? », *Actes du CMLF*, <http://dx.doi.org/10.1051/shsconf/20120100214>
- Traugott, E. C. & Köning, E. (1991) : "The Semantics-Pragmatics of Grammaticalization Revisited", in Traugott, E. C. & Heine, B. (ed.), *Approaches to grammaticalization*, Amsterdam/ Philadelphie, John Benjamins, pp. 189-218.
- Traugott, E. C. (1995) : "The role of the development of discourse markers in a theory of grammaticalization", paper presented at ICHL XII, Manchester.
- Vaguer, C. [2014] à par., « *En même temps, je dis ça, je dis rien ! Quoique ! Et si en même temps était un marqueur d'attitude énonciative...* », dans B. Hamma et alii (éds), *Actes des Journées d'études « Interaction(s) et didactique des langues »*, Besançon, Presses Universitaires de Franche-Comté.
- Vaguer, C. (2017). « *En même temps, cette histoire m'a obsédé. Émergence d'un marqueur discursif : en même temps* », in Dostie G. & F. Lefeuvre (éds). *Lexique, grammaire, discours : les marqueurs discursifs*, Paris : Honoré Champion.
- Vaguer, C. (2018). « *En même temps, Dans le même temps, marqueurs temporels de simultanéité* », dans A. Aleksandrova et alii (éds), *Consécutivité et Simultanéité en Linguistique, Langues et Parole*, vol. 2 : *Syntaxe, Sémantique*, Paris, L'Harmattan, Coll. 'Dixit Grammatica', 259-280. [PDF]